

Antoine de Saint-Exupéry et l'éducation

« Sans doute je rêve. Je suis au collège. » Ainsi débute *Pilote de guerre* (1942), le livre le plus grave d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) dont la gloire posthume suscitera bien des vocations et noircira tant de pages de manuels ou de cahiers d'écoliers. Le capitaine du Groupe de Grande Reconnaissance Aérienne II/33 rappelait ainsi à lui, « fin mai [1940], en pleine retraite, en plein désastre », ses années d'enfance et d'éducation qui l'auront tant marqué. N'évoquait-il pas, quelques années plus tôt dans *Terre des Hommes* (1939), la « paix du collège » retrouvée en 1926 auprès de son ami Guillaumet qui lui apprenait à lire réellement les cartes de vol : « Mais quelle étrange leçon de géographie je reçus là ! Guillaumet ne m'enseignait pas l'Espagne ; il me faisait de l'Espagne une amie [...] Et, peu à peu, l'Espagne de ma carte devenait, sous la lampe, un pays de contes de fées. »

Aussi la conduite de Saint-Exupéry s'inspirera toujours d'une certaine vision des choses en lien avec l'imaginaire de l'enfance, ses fées, ses contes, ses chevaliers ou de sa nostalgie (« D'où suis-je ? Je suis de mon enfance. Je suis de mon enfance comme d'un pays. » *Pilote de guerre*). Ses réflexions sur l'éducation ne manquent pas d'intérêt quant au terreau qui les a fertilisées et l'a porté à l'écriture des plus troublantes de ses œuvres : *le Petit Prince* et *Citadelle*.

Les leçons de l'enfance

Né avec le siècle dans une famille de très ancienne aristocratie, Antoine de Saint-Exupéry grandit presque exclusivement entouré de femmes. Il a trois sœurs et un frère qui mourra adolescent ; il n'aura quasiment pas connu son père, foudroyé alors qu'Antoine n'avait pas encore 4 ans. Sa scolarité s'effectuera dans les établissements religieux où il s'ennuiera la plupart du temps et desquels il ne retiendra guère de leçons.

Sa sœur Simone l'a décrit comme un enfant distrait, volontiers chahuteur, au travail irrégulier, excellent en mathématiques, en latin et en français, n'apprenant ni son histoire, ni sa géographie, encore moins l'histoire naturelle. D'autres sources le qualifient d'élève brouillon, indifférent à la vie du collège, souvent impertinent et morose, peu sportif. Le château de Saint-Maurice de Rémens avec son parc, où Saint-Exupéry semble résumer tout ce

qu'il retiendra de son enfance, permet une osmose totale avec la famille mais aussi avec un univers de plantes et d'animaux, compagnons de jeux qu'il ne cessera de vouloir apprivoiser, pour « créer des liens » à l'instar du Renard et du Petit Prince

Marie de Saint-Exupéry, la mère d'Antoine, aura toujours nourri une forte ambition pour ses enfants, leur permettant de s'exprimer toujours librement. Antoine est habitué à tenir des raisonnements, à laisser aller son imagination, exprimer ses jugements. Marie les rectifiera s'il s'égarait, avec tact. Mais elle veillera aussi à développer l'imagination de ses enfants en les encourageant à mettre en scène les histoires qu'elle leur racontait, sous forme de tableaux vivants ou de charades, veillant à ce que ses fils soient nourris des lectures d'Andersen et de Jules Verne.

Dans le château de Saint-Maurice, l'existence est tout entière tournée vers la simplicité et la vie spirituelle. De cette enfance pieuse et pratiquante, Antoine gardera le sens des rites, le respect des traditions, le désir du sacré, l'envie de l'ailleurs. A ce titre, déjà aspirait-il à une forme d'évasion à travers les jeux, les histoires, les lectures ? Peintre de talent, Marie fera apprendre le dessin à Antoine mais aussi la musique, le violon, puisque chaque enfant devait jouer d'un instrument. La poésie occupera également une place importante.

On le devine aux premières pages du *Petit Prince* : la sensibilité d'Antoine constituera son refuge intérieur.

Antoine, hors de l'école, sera curieux de tout, y compris de mécanique, inventant un moteur (qui explosera) ou une bicyclette volante qui ne décollera jamais. Aucun des bons pères ne pressentira les dons qui en feront une personnalité marquante. A vrai dire, en suivant les 44 ans de sa courte existence, nous le voyons se construire peu à peu de l'intérieur. Et pourtant, l'adulte n'aura de cesse de rappeler combien cette enfance l'aura éduqué, mené vers l'écrivain qu'il fera naître en lui au fur et à mesure de son œuvre : « Vivre, c'est naître lentement. Il serait un peu trop aisé d'emprunter des âmes toutes faites ! », affirmera-t-il dans *Pilote de guerre*.

Les leçons de la vie : « Que faut-il dire aux hommes ? »

Deux valeurs semblent transpirer des œuvres de Saint-Exupéry : l'éducation de l'homme, qui passe finalement par le métier ; le groupe organisé transcendant l'individu, mû par la solidarité de ses membres et l'amitié émanant des liens qu'ils ont tissés ensemble. Ce groupe, l'écrivain l'enracine dans une civilisation, seule capable d'instaurer durablement le règne de l'humanité dans un univers originellement stérile. C'est cette civilisation que Saint-Exupéry nous invite à cultiver, voire à retrouver.

Le refus d'une éducation abstraite marque cette œuvre dès l'incipit : « *La terre nous en apprend plus long que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle* » (*Terre des Hommes*). Aussi, l'émergence de la civilisation selon Saint-Exupéry n'est pas exclusivement affaire d'instruction. Il y faut également l'« esprit », cette faculté de voir, de simplifier le monde en reliant les éléments entre eux mieux que ne le font la logique ou l'intelligence : « *Un mauvais élève du cours de Spéciales en sait plus long sur la nature et sur les lois que Descartes et Pascal. Est-il capable des mêmes démarches de l'esprit ?* » (*Terre des Hommes*). L'humanisme de Saint-Exupéry partira d'un empirisme, naîtra essentiellement d'une expérience.

La recherche ou la délivrance d'un sens à la vie constitueront les leitmotivs de son message : « *Il est deux-cents millions d'hommes qui n'ont point de sens et voudraient naître* » (*Terre des Hommes*). Le travail humain ne devra pas se résumer à une production de bien ou de service mais être considéré comme un outil de formation de l'individu. Saint-Exupéry militera pour replacer le rôle fondateur de l'homme dans le cosmos et redéfinir dans toute son ampleur sa vocation signifiante et son rôle dans la création.

Philosophe du lien, l'écrivain avouera dans le même ouvrage : « *J'ai trahi mon but si j'ai pu vous engager à admirer d'abord les hommes. Ce qui est admirable, d'abord, c'est le terrain qui les a fondés* ». Ce « terrain » nous inscrit dans un réseau de liens avec la terre, les autres et l'ensemble des traditions et des croyances qui nous permettent de reconnaître nos racines et de communier avec ceux dont nous nous revendiquons. Mais l'expérience du pilote augmente sa relation et son sens de la responsabilité de l'autre : « *Celui qui diffère de moi, loin de me léser, m'enrichit.* » ; « *Chacun est responsable de tous.* » écrira-t-il dans *Pilote de Guerre* face aux antisémites de 1942.

Le Petit Prince (1943), reprendra sous une autre forme les notions d'amitié, de solidarité et de

responsabilité auxquelles Saint-Exupéry consacra son talent de poète.

C'est néanmoins dans *Citadelle*, œuvre posthume et inachevée, que ses propos sur l'éducation des hommes se font les plus pressants : « *Vous n'enseignerez point d'abord le pardon ou la charité. Car ils pourraient être mal compris et n'être plus que respect de l'injure ou de l'ulcère. Mais vous enseignerez la merveilleuse collaboration de tous à travers tous et à travers chacun.* »

La latiniste que fut le collégien Saint-Exupéry n'oublia pas les racines étymologiques du mot *éduquer* : « *Car le véritable enseignement n'est point de te parler mais de te conduire* » (*Citadelle*). Conduire l'autre à s'accomplir, pourvu que l'éducation l'aide à se découvrir : « *Certes, les vocations aident l'homme à se délivrer ; mais il est également nécessaire de délivrer les vocations.* » (*Terre des hommes*).

Dans ses *Carnets*, une petite phrase pourrait passer inaperçue : « *Seule l'Education compte pour l'homme.* » Ce sujet ne quittera finalement jamais les préoccupations de Saint-Exupéry. Et quand, pour dernière phrase de *Terre des hommes*, il choisira : « *Seul l'esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme.* », c'est à l'éducation qu'il fera allusion, dépassant le simple stade de l'action pour développer celui de la fraternité, valeur cardinale des relations humaines qui justifie l'amour de l'autre dans la démocratie : « *Une démocratie doit être une fraternité. Sinon, c'est une imposture* ». Thierry Spas



L'ASSOCIATION

LES AMIS d'ANTOINE de SAINT-EXUPÉRY

Thierry Spas, promotion 83/86, membre du CA de l'AAEENA, nous parle de son association...

La grande préoccupation d'Antoine de Saint-Exupéry était de rappeler à ses contemporains le sens¹ - signification et direction- qu'il attribuait à ce qu'il considérait comme sa civilisation. Il en avait profondément analysé les dérives, les écueils, les périls bien avant que n'éclata le cataclysme de la Seconde Guerre Mondiale. Peu de temps avant sa disparition d'ailleurs, écrivait-il : « *Il n'y a qu'un problème, un seul, de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle. Des inquiétudes spirituelles.* ». Cette recherche de sens, depuis lors, n'a fait que s'amplifier, conférant à la pensée de l'écrivain une actualité jamais démentie.

La disparition soudaine d'Antoine de Saint-Exupéry, à 44 ans, lors d'une mission de guerre, laissa dans les milieux littéraires de l'époque la certitude que l'auteur célébré de *Vol de Nuit* et de *Terre des Hommes* aurait eu encore beaucoup à dire. Ceux qui le connaissaient, André Gide et Gaston Gallimard en particulier, attendaient beaucoup du retour dans la France libérée, non seulement de l'écrivain mais aussi du témoin. Témoin de l'épopée de l'Aéropostale et par conséquent chantre d'un humanisme nourri au gré des rencontres de cultures très différentes ; témoin du quotidien des peuples sahariens comme de celui de l'URSS de 1935 ou de la Guerre d'Espagne en 36, témoin du progrès vertigineux de la technologie et de la science dans les années 30 ; témoin enfin de l'envol de la puissance américaine. Si bien que Saint-Exupéry fut perçu avant la Seconde Guerre Mondiale, comme une personnalité qui, au-delà de ses qualités littéraires, avait une pensée à transmettre.

Après sa disparition, nombre de ses amis et de ses exégètes souhaitent prendre part à la diffusion de son œuvre et de sa pensée, mais aussi rappeler combien furent denses les dix-sept dernières années de sa vie de pilote pour l'Aéropostale, d'écrivain-reporter à la réputation internationale, de penseur éclectique attiré aussi bien par les questions scientifiques que théologiques, économiques ou politiques et de pilote de guerre.

Fondée dès 1948 par des parents et amis d'Antoine de Saint-Exupéry, notamment André Gide et Léon Werth, la Société des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry n'a cessé de défendre et promouvoir l'œuvre de l'écrivain. Son but était de « *servir la mémoire de Saint-Exupéry, sauvegarder les souvenirs matériels, les écrits, les brevets*

d'invention, faciliter les études de son œuvre, contribuer à la diffusion de la pensée, à mieux faire comprendre l'homme, sa vie, et s'opposer à certaines déformations ou vulgarisations contraires à son esprit ». Parmi les administrateurs de la Société qui deviendra par la suite Association, figurèrent Gaston Gallimard, Didier Daurat, Joseph Kessel.

On s'aperçoit qu'en ces années d'immédiate après-guerre, à la suite des nombreuses polémiques au sujet des orientations politiques de l'écrivain - notamment de son refus de prendre parti entre le général de Gaulle et le maréchal Pétain- ses amis avaient choisi d'orienter les objectifs de l'association vers la défense de la mémoire de l'écrivain, sans vouloir tomber dans l'hagiographie, Léon Werth s'opposant à la légende d'un « *Saint-Antoine d'Exupéry* » !

Après la disparition de certains de ses illustres membres, l'activité de la Société des Amis d'Antoine de Saint-Exupéry favorisera les recherches biographiques, et jouera un rôle phare en faveur de la promotion de la pensée et de l'œuvre de l'écrivain de façon croissante jusqu'en 1994, année du 50^e anniversaire de la disparition de l'écrivain.

Grâce à l'accueil de la municipalité d'Arras, motivée par le message transmis par *Flight to Arras* (Titre anglais de *Pilote de Guerre*), les archives des Amis ont enfin été rassemblées fin 2014. Ce fonds documentaire constitue une ressource particulièrement riche sur l'écrivain. Il s'est enrichi après le décès d'Hélène de Vogüé, grande amie de l'écrivain, puisqu'elle légua à l'association plusieurs dessins de l'auteur du *Petit Prince*.

En conclusion, il semble que deux phases assez marquées aient présidé à la valorisation du patrimoine littéraire d'Antoine de Saint-Exupéry, passant de la défense de la pensée de l'écrivain-aviateur par le cénacle assez fermé de ses amis proches à la promotion de son œuvre et à l'illustration de l'actualité de sa pensée par les générations suivantes.

Le succès mondial du *Petit Prince*, dont les dessins contribuent à la popularité, concourt hélas à la méconnaissance injustifiée des autres œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry, de *l'Aviateur* à *Citadelle*. L'Association des Amis souhaite, par ses travaux et lors de manifestations culturelles, rappeler leur intérêt littéraire et leur originalité dans l'histoire de la littérature de la première moitié du vingtième siècle.

Thierry SPAS²

¹ Gallimard publiera en 1956 un recueil de textes de Saint-Exupéry : *Un sens à la vie*. En 1994, l'association éditera au Cherche-midi : *Saint-Exupéry, le sens de la vie*.

² Professeur des écoles, Thierry SPAS préside les Amis d'Antoine de Saint-Exupéry et donne régulièrement des conférences sur divers aspects de l'œuvre et de la vie de Saint-Exupéry.